

« Les désillusions de la psychanalyse » de Jacques Van Rillaer chez Mardaga (2021).

Recension par François Nef

Professeur à l'université de Louvain

La psychanalyse se meurt doucement. Ses Grands Prêtres — Freud, l' « Oracle de Vienne » et Lacan, le « nouveau Freud parisien » — l'ont portée sur les fonts baptismaux, en ont fait un système totalitaire (*fort-clos du Père, du Fils et du Saint-Esprit*), puis l'ont enseignée dans des cénacles d'initiés, au service de leurs seuls intérêts personnels. Une fois endoctrinés, ses disciples l'ont vulgarisée — en Europe, aux USA et en Argentine — auprès d'un public profane, d'une certaine intelligentsia littéraire et des médias.

Ce matraquage est devenu du marchandisage (« merchandising ») : un produit tape-à-l'œil de consommation courante, qui se vend lui-même en libre-service. La psychanalyse est ainsi parvenue à édifier un des mythes occidentaux les plus tenaces : le fondement sexuel inconscient de la vie psychique. Jusqu'il y a quelques dizaines d'années à peine, du moins en francophonie, personne n'aurait osé profaner le Temple en jetant le moindre doute sur la validité scientifique des théories analytiques ou sur l'efficacité et l'innocuité des cures. Le Dogme, qu'il soit freudien ou lacanien, ne se discute pas : il est Vérité éternelle et, à ce titre, objet d'un véritable culte religieux fondamentaliste.

Tout au long de sa carrière d'enseignant en psychologie clinique et de psychologue clinicien, Jacques Van Rillaer, professeur émérite de l'UCLouvain (Louvain-la-Neuve, Belgique) et de l'Université Saint-Louis (Bruxelles), n'a eu cesse de dénoncer la mystification des psychanalyses. En 1981, il jette un pavé dans le marécage freudien en rédigeant un brûlot : « Les illusions de la psychanalyse » (titre paru chez Mardaga). En 2005, il récidive en participant à la rédaction du « Livre noir de la psychanalyse » (titre paru aux Arènes) et en 2019, il persiste et signe en publiant un livre au titre évocateur : « Freud et Lacan, des charlatans ? » (titre paru chez Mardaga). Le professeur Van Rillaer n'a rien perdu de sa verve dans son dernier opus : « Les désillusions de la psychanalyse » dont le titre rappelle, de façon malicieuse, sa toute première estocade à l'édifice freudien.

Notre homme est bel et bien un désillusionné, un déçu, un déconverti de la psychanalyse, lui qui l'a apprise sur le divan et l'a pratiquée une dizaine d'années. Dans la cadre de son assistantat à la faculté de psychologie de l'UCLouvain, un passage à l'université de Nimègue (Pays-Bas) lui décilla les yeux sur la supercherie de la psychanalyse : elle n'est pas la science qu'elle prétend être et n'est pas la thérapie qu'elle revendique être.

La psychanalyse est une pseudoscience et une thérapie aux résultats au mieux incertains et le plus souvent médiocres. Selon notre auteur, « La psychanalyse n'est pas une théorie scientifique cohérente et testable ; c'est avant tout une forme d'analyse psychologique qui vise des significations cachées ». En ce sens, elle se rapproche plus d'une herméneutique (un « art de l'interprétation » de signes à déchiffrer) ou d'une anthropologie clinique que d'une véritable discipline scientifique ou d'une approche thérapeutique validée empiriquement. Il s'agit d'une resucée de vieilles techniques suggestives, affublée d'oripeaux pseudo-scientifiques, tirant profit des facteurs thérapeutiques non spécifiques.

Dans un voyage passionnant à travers l'histoire des sciences, l'auteur nous conduit aux origines — oh combien romanesques et rocambolesques — du mouvement psychanalytique. Il nous rappelle que la psychanalyse est une conception mentaliste préscientifique du comportement humain : une entité inconsciente (un « fantôme dans la boîte ») hante nos esprits et dirige nos actions à notre insu (*bon pitch pour une dystopie, non ?*). A l'inverse d'un esprit scientifique, Freud apparaît comme un « philosophe empêché » et un conquistador entêté, à la recherche de gloire et d'argent. Réfutant le besoin de preuves

expérimentales pour étayer ses élucubrations, « Freud a travaillé comme un mauvais philosophe rationaliste, pleinement confiant dans le pouvoir de sa pensée et généralisant ses idées à tout crin ». Son pansexualisme expliquerait tout : les comportements déviants, la morale, la culture, la religion... *Cachez ce sexe que je ne saurais voir.*

De nombreux extraits de sa correspondance personnelle ou de la correspondance de ceux qui l'ont côtoyé de près émaillent le livre. Ces passages nous montrent un Freud omnipotent, autoritaire, paranoïde, imbu de sa personne, cupide, plus intéressé par la spéculation théorique — qu'il ne tarde jamais à ériger en doctrine inflexible — que par la démonstration empirique ou par la pratique clinique — qui le déçoit par ses insuccès et qu'il finit par abandonner au profit (*jeu de mot*) d'analyses didactiques beaucoup plus reposantes et lucratives. Ainsi, Freud tisse sa toile d'araignée (*cherchez la symbolique*). Il va jusqu'à s'approprier la psychanalyse comme étant sa propriété intellectuelle et construit autour de sa soi-disant création une véritable entreprise familiale : Anna, sa propre fille psychanalysée par ses soins pendant plusieurs années, en sera la dauphine et Martin, l'un de ses fils, son éditeur. *Business is business.*

Par conséquent, il ne serait pas abusif de parler à propos de l'empire freudien, sinon d'une mafia, du moins d'une secte autour d'un Maître Tout-Puissant. En effet, la psychanalyse freudienne a tous les attributs du sectarisme : il s'agit d'une organisation fermée, qui se caractérise par une idolâtrie du gourou, une initiation personnelle coûteuse (en temps, énergie et argent), l'étude assidue des textes fondamentaux sacralisés, leur exégèse *ad nauseam*, la réécriture avantageuse de l'histoire du mouvement, la diffusion de légendes homériques à son propos, l'excommunication des hérétiques (après avoir été outrageusement psychiatrisés) et enfin la protection du système contre toute critique extérieure. Notons que cette remarque concernant Freud vaut tout autant pour Lacan, véritable virtuose de l'illusionnisme et de la manipulation.

Cet ouvrage fort bien documenté se lit aisément, tel un roman policier... dont on connaît dès le début les coupables. Il se divise en chapitres thématiques, bien structurés, précis et instructifs : la nébuleuse des psychologies ; la psychanalyse : une science ? ; des désillusions en série ; la méthode de Freud ; les théories freudiennes ; la thérapie freudienne ; l'histoire du Mouvement freudien.

La critique de la psychanalyse y est radicale, tout en restant pondérée et nuancée. L'auteur reconnaît en quoi la psychanalyse peut paraître séduisante, les raisons de s'y rallier, les difficultés psychologiques de s'en extraire et les mécanismes possibles de ses résultats (du moins chez des personnes peu troublées qui en auraient bénéficié).

Ce livre est un vaccin ou un antidote contre l'obscurantisme et le dogmatisme qui sévissent, encore trop souvent un peu partout dans le monde francophone, en psychologie clinique et en psychothérapie. Malheureusement, il est plus que probable qu'il ne sera lu que par des pys critiques, refusant les arguments d'autorité, préférant les preuves empiriques aux assertions gratuites ainsi que l'action aux affabulations. Ses détracteurs n'y verront qu'une attaque de plus contre « la pauvre psychanalyse incomprise et méprisée, victime d'odieus préjugés » : une attaque frontale, vulgaire, scientiste, réductionniste, néo-libérale et antidémocratique. Comme quoi, nul n'est prophète sur la planète psy.

Puisse cette somme de 400 pages éveiller quelques consciences et inspirer une sérieuse professionnalisation de la psychologie clinique et de la psychothérapie. Si ce livre n'éveillait qu'une seule conscience, il n'aurait pas été écrit en vain. « Les illusions de la psychanalyse » a éveillé ma conscience en 1981. Quarante en plus tard, « Les désillusions de la psychanalyse » ont ravivé ma flamme professionnelle. Merci Professeur Van Rillaer, vous n'avez pas écrit votre livre en vain !